

MEMBRACIDAE

Ceresa bubalus F. — Cicadelle américaine, plusieurs fois signalée en France depuis 1920, et s'y répandant facilement dans le midi. Je l'ai souvent récoltée aux environs de Fréjus et de Marseille, sur des plantes variées (Composées, Centranthe, Aulne, Cornouiller, etc.), en juillet.

FULGORIDAE

En fauchant dans les prairies sèches et les garrigues provençales, on récolte abondamment *Bursinia Genei* (Duf.) et *Caliscelis Bonellii* Latr. — A Fréjus se rencontre en plus *Trypetimorpha fenestrata* Costa, dont les individus brachyptères et macroptères sont également communs.

NOTES DIPTÉROLOGIQUES

par le Dr J. VILLENEUVE DE JANTI.

1. Le rarissime *Plesina phalerata* Meig., dont Strobl avait rapporté un unique exemplaire d'Espagne, a été retrouvé récemment dans le département du Var et aussi à Vernet-les-Bains où M. C. J. Wainwright a pris plusieurs individus. Notre collègue anglais a vu tout de suite que ce génotype n'avait rien à voir avec le genre *Plesina* des auteurs d'à-présent et n'avait même pas le droit de demeurer parmi les *Rhinophoridae*. Il incline à ranger *Pl. phalerata* Meig. dans la sous-famille des *Phasiinae*; mais, d'après un individu qu'il a eu la grande amabilité de m'offrir, je pense que cette espèce trouverait sa place dans la section des *Trixiinae* (sous-famille des *Tachininae*, tribu des *Protachininae*) qui, d'ailleurs, paraît confiner aux *Phasiinae* dans quelques cas.

2. Le genre *Plesina* des auteurs devient aujourd'hui *Euplesina* Wainwright. D'autre part, *Euplesina Braueri* Strobl, qu'on s'accordait à faire synonyme d'*E. parthenopea* Rond., paraît bien devoir en être séparé. En effet, la description de RONDANI ne lui convient pas et elle s'applique plutôt à *Chaetostevenia Fischeri* Brauer, espèce que je possède de Florence et des Alpes françaises. On aurait donc *Chaetostevenia parthenopea* Rond. (= *Fischeri* Br.), qui, fait à noter, a en commun avec *E. Braueri* Strobl l'absence de soies orbitaires chez le ♂. De cette constatation, le genre *Chaetostevenia* sort ébranlé.

3. Dans un envoi de M. le Professeur Grandi, de Bologne, j'ai reconnu un ♂ et une ♀ de *Pollenia dasypoda* Portsch. — C'est la première fois,

à ma connaissance, que cette espèce du bassin méditerranéen oriental est rencontrée en Italie.

4. Un petit lot de Diptères des Iles Canaries envoyé par M. Richard Frey contenait une ♀ de *Sarcophaga securifera* Villen. dont la trompe défléchée mettait bien en relief les palpes remarquablement dilatés. Or, c'est une telle ♀ que MACQUART a décrite des Iles Canaries sous le nom de *S. crassipalpis* et sa description s'applique si bien à tous les autres caractères qu'aucun doute ne saurait subsister. *S. securifera* Villen. devient donc synonyme de *S. crassipalpis* Macq.

5. Une ♀ de *Paratachina vulpecula* Wulp qui existe dans ma collection n'a rien de commun avec *P. obliqua* Lw. — Ce dernier n'est qu'un *Echinomyia* ayant les palpes raccourcis, une trompe longue et mince, à petits labelles, le tergite I nu. L'espèce de WULF a la trompe courte et charnue, les tergites à soies marginales nombreuses, et elle se rapproche des espèces du genre *Servillea* R. D. par la pilosité dressée qu'elle porte. La conformation de la tête lui fait aussi une physionomie particulière. Dans ces conditions, *P. vulpecula* mérite de prendre rang de génotype dans un genre nouveau : Wulpitachina mihi.

6. J'ai reçu de M^r Parker plusieurs individus d'un Tachinaire obtenu à Hyères (Var) d'éclosion de larves parasitant *Galerucella luteola* F. Müll. — C'est la même espèce que celle obtenue à Auch (Gers) par M. Thompson et que j'ai signalée sous le nom de *Anachaetopsis nitidula* Villen. (*Bull. Soc. ent. France*, 1928, p. 66). La même espèce encore fut étudiée par M. le Prof. SILVESTRI, mais rapportée alors, par erreur, à *Erynnia nitida* R. D. (*Contribuzioni alla conoscenza degli insetti et dei loro simbiotici. I. Galerucella dell'olmo (Galerucella luteola F. Müll.)*. (*Boll. Lab. Zool. Sc. Agr. Portici*, IV, p. 279, fig. xxiv). M. le Prof. Silvestri a bien voulu me communiquer son matériel d'étude, qui confirme absolument ce qui précède.

A. nitidula est aisé à reconnaître : ses parafaciaux sont ciliés au moins partiellement et il n'est pas exagéré d'en faire un subgen. Anachaetopsina nov.

A propos d'un autre parasite : *Aplomyiopsis galerucellae*, que j'ai décrit en 1933 sur le vu d'un individu habitant l'Orégon et communiqué par M. SILVESTRI (*Boll. Lab. Zool. Sc. Agr. Portici*, vol. XXVII, p. 125-126), M. Tyler-Townsend m'écrit que *Aplomyiopsis* est préoccupé (Tyl.-Townsend, 1926) et est très voisin du genre *Lydellohoughia* T. T. — Je change donc le nom d'*Aplomyiopsis* pour le remplacer par celui de Synaplomyia.

7. Il y a deux formes de *Chrysops mauritanicus* Costa, que je considère comme des formes extrêmes liées entre elles par le même dessin de l'aile si caractéristique chez cette espèce : en effet, le bord externe de la bande noire transversale est creusé d'une encoche claire avant d'atteindre le niveau de la cellule discale.

La forme sombre, que M. Surcouf m'a fait parvenir de Rabat, a, chez

la ♀, l'abdomen entièrement gris en dessus et en dessous sur lequel tranche nettement le dessin noir habituel; le scutellum presque en entier est occupé par une grosse macule noire; sur le thorax existent 3 bandes entières très noires. La massue des balanciers est d'un noir profond. Je donne à cette forme abondante dans les marais salants le nom de variété *Surcoufi*, n. var.

La forme claire me fut envoyée de Biskra (Algérie) par feu le D^r Chobaut. Elle m'embarassa longtemps car la massue des balanciers est toute jaune. Les bandes noires du thorax sont voilées par la pruinosité et ne subsistent qu'à l'état de vestiges d'un brun clair; la tache noire médiane du scutellum est effacée; l'abdomen est d'un gris pâle lavé de jaunâtre en dessus où le dessin noir a pâli aussi, le ventre est plutôt jaunâtre; les antennes sont plus ou moins rousses sur les articles I, II, et à la base de l'article III. Je désigne cette forme sous le nom de variété *Chobauti*, n. var.

Dans les deux formes, les tibias I sont jaunes: dans la variété *Surcoufi*, leur bord postérieur est rayé de noir au tiers distal, ce qui n'est plus visible ou à peine dans la variété claire.

8. Je dois encore à l'obligeance de M. Surcouf d'avoir reçu du Maroc de nombreux exemplaires de *Merodon geniculatus* Strobl dont je n'avais qu'un cotype ♀. C'est ce qui m'a permis de constater que des individus d'un *Merodon* obtenu, il y a peu d'années, à Rouiba (Algérie), d'éclosion de larves vivant dans les bulbes d'Amarylhis, constituaient une espèce distincte malgré leur ressemblance très grande. En effet, ces derniers ont l'abdomen plus robuste et plus large, à fond tout noir, sans taches latérales fauves à la base; le ventre est aussi entièrement noir. Contrairement à *M. geniculatus*, le ♂ a le trochanter III muni d'une longue apophyse, velue surtout à son extrémité; les tibias III portent une dent terminale triangulaire comme celle qu'a figurée (1) le Prof. SACK pour *Merodon constans*; enfin, le protare correspondant devient très large dans sa moitié basale laquelle est amincie en lamelle sur son bord inférieur. En outre, le ♂ n'a, sur la plaque ocellaire, que quelques poils noirs qui peuvent manquer, tandis qu'ils sont abondants et constants chez la ♀. Dans les deux sexes, les bandes blanches de l'abdomen sont plus nettes et un peu plus larges que chez *M. geniculatus*; elles ne forment pas de saillie anguleuse en se rejoignant sur la ligne médiane.

Cette espèce algérienne, qui mesure 13-14 mm., reçoit ici le nom de *Merodon (Lampetia) amarylhidis*, n. sp.

9. Je ne sais pas vraiment pourquoi BEZZI avait fait *Dischistus giganteus* Villen., décrit d'après 3 ♀ provenant de Mascara (D^r Cros), synonyme de *D. eximius* Beck. — Récemment, PARAMONOW accepte cette synonymie en s'appuyant sur l'autorité de BEZZI. On ne saurait pourtant confondre ces espèces quoiqu'elles soient très voisines: même tête, mêmes antennes, même position de la transverse antérieure des ailes, etc.; mais la forme du corps

(1) P. SACK. Die Gattung *Merodon*, 1913, tab. 24, fig. 6.

et la vestiture sont absolument différentes. Ainsi *D. eximius*, dans les 2 sexes, a une forme allongée; *D. giganteus* a l'abdomen large et massif. En outre, *D. giganteus* a les pleures couverts d'une pilosité noire (sauf une bande de poils blancs presque verticale correspondant à la base de l'aile); une pilosité noire fournie couvre encore tout le sternum et la partie proximale des fémurs. Rien de semblable chez *D. eximius* : « Thorax und Schildchen... mit kurz geschorener mäusegrauer Behaarung, der auch an den Brustseiten nirgends schwarze Haare beigemengt sind, etc. » (BECKER). D'autre part, l'abdomen de *D. giganteus* ♀ a sa base occupée par une bande de pilosité jaunâtre qui se continue sous le ventre; le reste de la pilosité est noire, sauf deux plages de poils blancs situés latéralement, avant l'extrémité de l'abdomen, et qui, en se prolongeant sous le ventre obliquement, forment, l'une et l'autre, une bande blanche longitudinale qui rejoint la bande jaune transversale de la base du ventre. La description de *D. eximius* ♀ est précise et montre un abdomen bien différent; le ♂ (inédit) a même l'abdomen tout blanc, sauf quelques poils noirs sur l'hypopyge.

De *D. eximius* Beck. je possède 1 ♂ et une ♀ provenant de Biskra.

AILES DE TIPULIDES ET TRANSFORMISME

par C. PIERRE.

Il y a quelques années, le savant professeur GIARD écrivait : « Les nervations anormales présentent un intérêt considérable, au point de vue biologique. » Depuis, j'ai pu examiner des milliers de Tipulides récoltés chez nous et ailleurs. L'étude des ailes, si intéressante, m'a fait constater de nombreuses et singulières anomalies de nervation. J'en ai signalé quelques-unes en 1918-1919, dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*. Peu après, le professeur Bezzi de Turin, me disait : « Vos études d'anomalies alaires me paraissent presque plus importantes que la systématique pure, car la disparition de la cellule discoïdale se lie probablement à la réduction des ailes. Ces travaux ont une valeur indiscutable, et vous devriez accentuer vos recherches de ce côté, puisque vous êtes sérieusement documenté. » D'autre part, M. de Meijere, d'Amsterdam, m'encourageait également à continuer mes observations.

Par la suite, j'ai réuni notes, croquis, dessins, et d'excellents documents qui m'ont permis d'étudier des anomalies troublantes, pour les comparer, les classer et surtout les rapprocher de certains caractères génériques ou spécifiques, admis depuis longtemps en systématique. Il n'est plus question